

Une
correspondance
en temps de
guerre



Eugène



Blanche

Une correspondance en temps de guerre

Travail d'écriture créé, rédigé et illustré par

la classe de CM2

DONNER VIE À UN POILU DE 14

RÉALISER UNE CORRESPONDANCE DE GUERRE

METTRE EN LIEN UN TRAVAIL D'ÉCRITURE AVEC LES ARTS VISUELS

La classe de CM2 s'est lancée dans un projet qui vient d'aboutir, l'élaboration d'une correspondance de guerre fictive entre deux Monterblancais : Eugène Rio, fils de l'épicière du bourg et Blanche Eveno dont les parents sont agriculteurs à Kerjean.

Vous trouverez, ci-dessous, cet ensemble d'écrits qui nous a mobilisé pendant plusieurs semaines.

Nous espérons que vous trouverez autant de plaisir à les parcourir que nous en avons éprouvé à les écrire.

LES OBJECTIFS POURSUIVIS :

Associer et composer écrits et productions plastiques pour élaborer une correspondance de guerre.

Ecrire à partir d'images et/ou composer plastiquement à partir d'écrits.

Croiser les objectifs transversaux d'attitudes, de comportements et de méthodologies, d'espace et de temps en maîtrise de la langue... avec ceux des arts plastiques.

Se donner les moyens de mémoriser, de se souvenir.

Etre capable d'exprimer, de communiquer ses trouvailles, ses connaissances dans le domaine des arts plastiques.

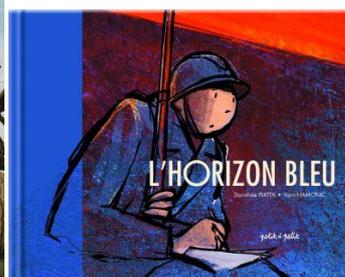
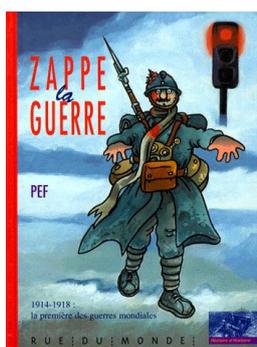
CETTE CORRESPONDANCE FICTIVE AURA ÉTÉ LE FIL CONDUCTEUR DE NOTRE PROJET DE CLASSE DURANT LA PÉRIODE DE JANVIER/FÉVRIER.

LES ENTRÉES :

A partir de la leçon d'histoire sur la Première guerre mondiale

A partir de lectures :

- *Zappe la guerre, PEF, Rue du Monde, Histoires d'Histoire*
- *Lulu et la Grande guerre, F. Grégoire, L'École des Loisirs*
- *L'horizon bleu, Piatek & Hamonic, Petit à Petit*
- *Le journal d'Adèle, Paule du Bouchet*
- *des bandes-dessinées*



LES ÉTAPES :

1. *Lancement du projet (en lien avec l'histoire : le 11 novembre 2018 et l'exposition à Monterblanc, le Monument aux morts de Monterblanc, le déroulement de la guerre de 1914-1918, lectures d'albums,...)*
2. *Modifier un support : Expérimenter toutes les possibilités de modifier une feuille de papier blanc par action physique, puis action chimique, puis en combinant les deux. (Arts plastiques)*
3. *Préparer les supports : papier lettre et cahier modifier grâce à : brou de noix, thé, terre, encres...*
4. *Composer les textes : pour être dans l'intention, les élèves ont préparé un "chemin de fer" de l'organisation de leur correspondance ainsi qu'une fiche d'identité des personnages choisis pour héros. Par binômes, élaboration des différents textes : lettres, chanson, poème, cartes postales, bande-dessinée, croquis d'observation...*
5. *Copier les textes à la plume sur des matériaux vieillis.*
6. *Illustrer les différents textes : photos, dessins, schémas...*

1914

Départ 10 août 1914

Ma chère Blanche

Quand, j'ai entendu les cloches sonner très très fort j'ai lâché ma faux et j'ai couru vers la place de l'église et quand j'ai vu qu'on allait aller à la guerre j'ai dit au revoir à ma mère et à ma sœur. J'étais très triste. Quand j'ai reçu mon ordre de mobilisation générale j'ai été encore plus triste. J'ai pris ma

charrette pour aller à la gare de Vannes. J'ai essayé mon équipement, et c'était la première fois que je portais un fusil j'ai appris à tirer. Maintenant, direction Laon pour aller au front où ont commencé les terribles batailles. J'espère que tout va bien pour toi. Donne-moi des nouvelles du village et de la moisson sans les garçons.

Bon courage gros bisous

Eugène

1^{er} septembre 1914

Cher Eugène,

je suis morte de fatigue à cause de la moisson. On m'a presque plus à manger J'ai faim. J'espère que tu rentres bientôt. Je mange que du pain et du bouillon c'est pas bon mais il le faut. Mon frère va bien et toi comment vas-tu? Est-ce que la route est dure? Tu t'es fait des copains ou pas? Il est lourd ton sac? Tu as faim je pense. Tous les hommes me manquent. Toi aussi bien sûr.

je t'embrasse

Ton amie Blanche

14 décembre 1914

Chère Blanche

Est-ce que tu vas bien ?

Nous sommes cantonnés vers le nord-est, dans l'Aisne à Laon.

Les Allemands ne sont pas très loin et on entend des coups de canons et on espère les faire reculer. Nous avons commencé à

arrêter de marcher sans arrêt et nous avons fait des

tranchées. En ce moment je suis dans l'une d'elles. Les tranchées

ce sont des grands fossés de quatre à cinq mètres de profondeur.

Notre corps est complètement caché du coup nous sommes

bien protégés. J'ai froid et j'ai faim. Il y a déjà beaucoup

de morts, j'ai peur pour ma vie, il pleut souvent et j'ai

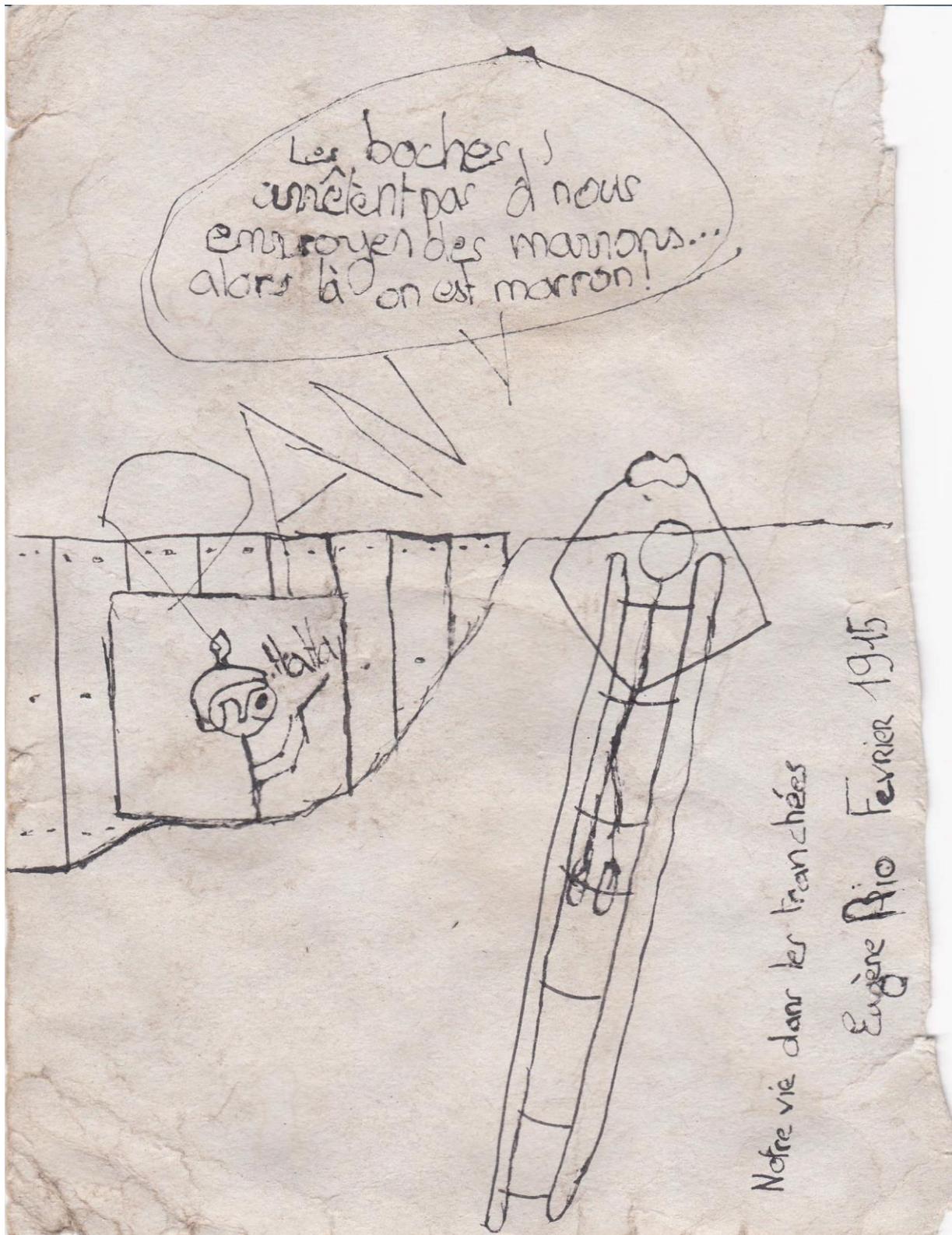
l'impression de manger dans la gadoue. On se couche dans la

paille et on doit dormir avec notre uniforme et notre fusil puis on

mange comme des cochons. J'espère que cette guerre ne va pas durer

longtemps et qu'il n'y aura pas trop de morts. Au revoir à bientôt. Eugène

1915



Dessin d'Eugène (entre deux combats)

Poème pour mon frère que j'aime

Pour chacun la peur,
La douleur c'est l'horreur.
Cette sale guerre,
va finir en misère,
Nous, nous sommes les infirmières
Des femmes fortes et fières.
Nous devons amputer
soigner et encourager
Les conditions sont difficiles
et périlleuses, terribles
Ce n'est pas magique
mais catastrophique
Criez, courez,
ils vont nous endommager.
Ça sent la mort
Les boches ont jeté un sort,
il y a de la douleur,
et de la peur.

Blanche

mai 1915

Extrait du journal intime de Blanche

8 juillet 1915

Mon cher journal

Aujourd'hui, je t'écris parce que
j'ai soigné mon premier blessé

Il s'appelle Henri.

J'avais mal pour lui.

La jambe gauche était en sang. Je

l'entendais hurler. Je lui ai coupé son

uniforme pour dégager sa jambe c'était
horrible à voir, j'aurais pu vomir. Le
médecin est arrivé et lui a coupé la

jambe. Quand je suis allée le voir il ne
prononçait qu'un seul mot. Le prénom de

sa femme. Je essayais de le calmer mais
ça ne marchait pas. Quand il s'est calmé il m'a

raconté sa vie, sa famille. Nous avons
passé tout notre temps à nous raconter des
histoires. Les histoires parlaient d'amour c'était

beau. Mais aussi très triste. Je n'arrêtais pas

de lui faire des compliments et à son tour il
me disait que j'étais gentille et belle. De
temps en temps nous sortions tous les deux

nous promener. En fait, Henri et moi nous
sommes devenus amis ~~au~~ plutôt
meilleurs amis.

11 juillet 1915

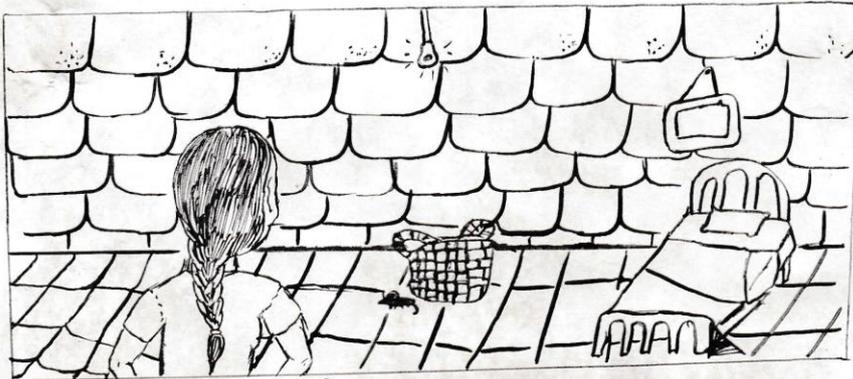
Cher Eugène

J'espère que tu vas bien, je viens de m'engager comme infirmière à l'hôpital, près de Commercy, pour sauver des vies. Quand j'ai reçu mon premier blessé, c'était une vraie horreur. Je pleure souvent, Je ne sais pas si ^{c'est} de peur ou de tristesse. Je vois tellement de blessés que je suis habituée mais je ressens un goût de sang dans la bouche. J'entends des hurlements et des pleurs grandir. Ça me désespère. Ici les conditions de vie sont très difficiles, il nous manque des médicaments. Nous ne faisons presque jamais de pause. Les poilus nous appellent les «anges blancs».

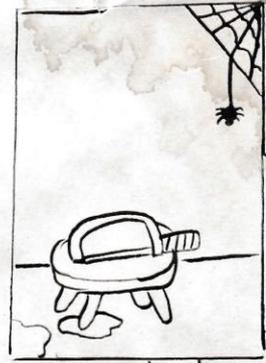
J'ai appris que 100 000 femmes sont au service de l'armée. J'ai rencontré mon filleul de guerre il s'appelle Lucien. Il est mutilé, je l'ai soigné. J'ai hâte que cette saleté de guerre se finisse pour revoir ma famille. Je m'inquiète beaucoup pour toi.

Au revoir Eugène.

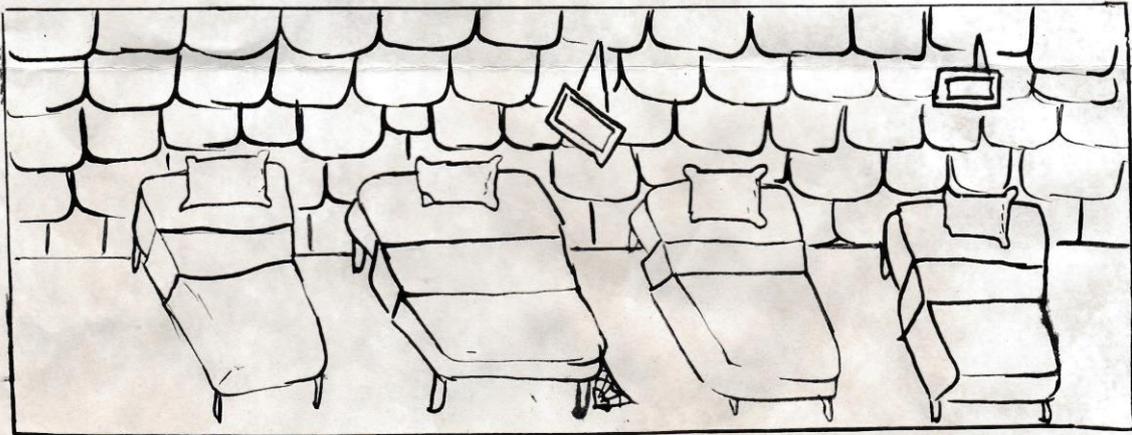
Blanche



Blanche mon infirmière préférée en enfer



Mon engin de torture



La chambrée



l'étal du boucher chirurgien

Pour Blanche
son ami Henri
Août 1915

Dessin offert à Blanche par l'un de ses blessés

Vendredi 8 octobre 1914

Cher Eugène

J'espère que tout se passe bien dans les tranchées. Ici à l'hôpital de Commercy, c'est très dur on a beaucoup de personnes mutilées que^{ce} soit les jambes ou les bras. La nuit j'entends des soldats crier après leur famille. Au loin résonnent des explosions d'obus, c'est horrible! Je n'arrive même plus à dormir parce qu'il y a tellement de soldats blessés. Demain nous aurons de nouvelles recrues pour nous aider à les opérer. Ta soeur veut passer un examen pour devenir infirmière et nous aider. J'ai hâte que cette fichue guerre s'arrête pour de bon ça fait déjà trop longtemps qu'elle dure.

Tu me manques beaucoup Eugène. J'espère que tu seras bientôt en permission j'ai tellement hâte de te revoir.

Blanche.

15 décembre 1915

Chers parents **CARTE POSTALE**

Bonjour, j'espère que vous allez bien et que vous êtes en bonne santé. Moi ça va. Les premiers blessés étaient difficiles à voir mais j'y arrive quand-même. Je les rassure avant que le médecin ne les opère. Ça me fait mal au cœur quand le chirurgien leur coupe une jambe ou un bras. Je fais même des cauchemars. Sinon moi ça va très bien. Je pense fort à vous.

Blanche

ADRESSE

Famille Evens

Aristide

Kerjean

à Montebland

Oh ma chère maman
Tu me manques tellement
J'ai hâte de te revoir
Tu me donnes espoir
La guerre est terrible
Je fais des cauchemars
Je deviens une cible
Si je suis du noir
J'en ai vraiment marre
De ces sales Allemands
Nous mangeons très très peu
De repas copieux

Les diners en famille
Je les regrette tant
Les galettes-saucisses
Ils donnent fort envie

A ma mère bien aimée

Eugène

Chanson sur l'air
de "Au clair de la lune"

Dans les tranchées, on pense au pays...

1916

Carnet de guerre
d'Eugène (extraits)

25 mai 1916 16H30

Notes de tranchée.

Il fait nuit, il fait froid
et sombre. On entend des cris
et gémissements, bref c'est
l'enfer! Je vis sous la terre,
je creuse la terre pour faire
des tranchées. Je mélange dans la boue
jusqu'à la saïlle. Je pense que
nous allons avoir une offensive.
Je n'ai pas fait une offensive
parce que apparemment il va
y avoir une grande bataille
mouvementée. Je mange du
pain et de la soupe tous les
jours. Elle arrive dans un
bouteillon mais des fois elle

est froide. Quand il reste
de la nourriture ça ne sent
pas bon. On boit du vin
et on fume du tabac pour
nous réchauffer. Je
n'arrive plus à dormir.
C'est trop compliqué à
cause de tout ça, je
peux réfléchir
beaucoup trop à cette
fichue bataille de merde.

11 juillet 1916

Notes de combats

On vient d'attaquer la tranchée
ennemie, c'était un vraie
honneur. Mon ami Jean est
mort en essayant de me sauver.
Peu de soldats ont survécu. Je
suis dans les tranchées, loin
de la bataille, j'ai froid, j'ai
faim, j'ai peur. Devant moi
je vois la tranchée ennemie.
Le général Gary Moutarde me
fait que dormir. Je me sens
seul. Je fais des cauchemars,
je vois des cadavres, du sang.
Depuis que je me suis blessé,
j'ai mal mais je résiste.
Pour l'instant tout va bien
mais je ne sais plus comment
ça se passera demain. J'ai perdu
mon

le 20 octobre 1916

CARTE POSTALE

CORRESPONDANCE

Mon petit Edouard

Comment vas-tu? J'espère que tu n'as pas
froid. Tout le monde pense à toi on
s'inquite. On a si peur que tu ne reviennes
pas. Je suis effrayé, je suis paralysé
quand je t'imagine seul sur le front.
Reviens mon petit, prends soin de toi.
Je t'aime très fort.

BLANCHE, ta sœur

ADRESSE

Caporal Edouard Evens

410^e Régiment d'Infanterie
de Rennes

Armée française



Croquis de guerre d'Eugène

Verdun, 13 novembre

1916

Blanche

Je t'écris cette lettre pour te donner des nouvelles. Ici l'hiver
n'est pas annoncé brutal et nous avons très froid et nous manquons aussi
de nourriture. Nous ne pouvons pas dormir car nous devons
rester éveillés au cas où les Allemands nous attaquent. Les tirs
ennemis se rapprochent de plus en plus. Hier, nous avons perdu
le soldat Larivain, tu sais celui qui nous faisait bien rire. Il a
été touché par un éclat d'obus. Chaque jour, nous nous demandons
qui sera le prochain. Malgré tout je pense bien bien à toi
c'est cela qui m'aide à rester en vie. Le Général Gage
doutarde doit passer nous voir la semaine prochaine.
Nos camarades me disent que cela n'augure rien de bon.
Ils disent que l'on va monter au front pour prendre la colline
en face de nous. J'espère que si cela se produit, nous en sortirons
vivants. En attendant ce jour maudit on profite un peu du
soleil dans les tranchées glacées. Voilà, pour les nouvelles
~~bonne~~ front. Ton ami Eugène qui t'aime tant.

Eugène

20 novembre 1916

CARTE POSTALE

CORRESPONDANCE

ADRESSE

Chère maman

Ce me manque beaucoup, je vais bien
mais suis un peu fatigué. J'espère que
tout va bien pour Anne aussi. J'ai
appris que l'un de mes amis, est allé en
prison, puis le Général a ordonné de
le fusiller parce qu'il ne voulait pas
combattre au corps à corps. J'ai fondé en
larmes en pensant à Jean mais je
m'en remets. Et la guerre comme ça
la guerre! Gros bisous à tous. Eugène

Madame Marie Pivo

Le Douvy

à Montbéliard

Ma chère maman
Poème

Je pense très fort à toi
Dans les tranchées
Même quand je suis penché
Pour me protéger de l'ennemi sans foins^o lo^o.

La guerre est un désastre
On ne bat que se battre
Le combat est grisâtre
Comme le ciel d'hiver ou l'âtre.

Les Allemands sont des bêtas.
Quand il fait froid
Dans la gadoue avec des rats.
Malgré eux, Je pense toujours à toi

Je t'aime fort

Eugène

Chère Blanche

27 novembre 1916

J'espère que ça va que tu n'as pas trop de blessés. Moi je
boite : je suis dans un hôpital de campagne près de Verdun. J'ai
peur quand je vois des gens qui rient et à qui on a tranché
une jambe. J'ai entendu des bombardements. Quand mon amis
Jean m'a sauvés, j'étais coincé dans les barbelés. On m'a
tiré une balle dans la mollet j'ai crié de souffrance.
Jean a réussi à me sauver. Mais à ce moment-
là les boches lui ont tiré dessus au dernier moment.
Ma tristesse est immense tu ne sais pas à quel point.

Mais bientôt je serai en permission après il faut
que je retourne au combat et que je revive cet enfer
de guerre. Je sens la boue, le sang et la peur. Je
repense à mon père qui repose en paix à ma sœur
Anne que j'aime plus que tout et ma mère à laquelle
je tiens beaucoup

Bises

Egène

je t'embrasse très fort

CARTE POSTALE 28 Novembre 1916

CORRESPONDANCE

ADRESSE

Maman je t'écris
parce que je me suis
fait tirer dessus à

Verdun donc je suis
blessé à la jambe
droite, mais je vais bien
ne t'inquiète pas. Je
pourrais remarcher et
je pense que j'aurai
une permission pour
2-3 jours. Je ne sais pas encore? Ton fils Eugène

Madame Marie Rig

le Bourg

à Montérlanc

1^{er} décembre 1916

Cher Eugène

L'est atroce, horrible

J'ai appris la mort de mon frère Edouard à Verdun, quelle honneur et quelle tristesse ! pourquoi continuer cette guerre ? On a fait venir un prêtre pour l'enterrement d'Edouard, on l'a enterré sans cercueil, le trou était fait de manière qu'il soit curus dedans. Nos blessés sont de plus en plus nombreux et de plus en plus graves que les précédents, même à l'hôpital c'est la catastrophe. Maintenant (da) des Ecossais et des nègres d'Afrique sont arrivés à l'hôpital. On parle que nos malades vont bientôt partir pour être abrités dans de grands hôtels à l'arrière. Même des civils sont venus se réfugier ici. J'ai eu des nouvelles de mes parents, ils vont bien malgré la tristesse et la difficulté au travail je ne leur ai pas dit pour Edouard

J'espère que tu n'es pas blessé et que tu vas bien.
Bonne chance à toi. Affectueusement

Blanche

1917

le 9 janvier 1917

Ma chère Blanche

Après ma blessure à la jambe ça a été très dur de s'en remettre. Pendant ma rééducation, je portais, du coup j'ai eu la permission de revenir à Montebland. Quand je suis rentré je ne reconnaissais pas du tout mon village, il était vide et sombre. Il n'y avait plus d'hommes sauf les vieux de plus de 50 ans et les femmes et enfants également. Ça me fait vraiment mal au cœur de voir ça. Depuis le départ des soldats, les femmes de sont mises à travailler. Ma sœur aussi est partie dans une usine, à Vannes. Les femmes ont complètement changé car elles travaillaient pour les armes et les équipements. Maintenant je m'occupe à l'épicerie avec ma mère. J'ai du mal à marcher. J'ai quand même peur de retourner au front.

Je t'aime très fort

Eugène

15 juillet 1917

. Cher Eugène

. On s'est déplacé à Châlons en Champagne, la vie en ville n'est pas facile et le temps est pluvieux et froid. Chez nous,

Depuis que la guerre a éclaté il est dur de trouver de la nourriture en ville car on doit donner à manger aux plus vieux et aux fragiles. Le pain est lourd et la nourriture qu'on

trouve est très chère. Il y a beaucoup de blessés on ne fait pas bien nos nuits et des fois on ne dort même pas. Pas mal finissent mutilés. On a toujours peur qu'on nous attaque. Il est très difficile de supporter l'odeur du sang et de la terre

mélangés. Mon frère me manque beaucoup et se pense que ta sœur te manque aussi. J'ai déjà rencontré quelques

américains. J'espère que ça va nous aider.

Et toi, comment vas-tu ? Prends soin de toi

Grosses bises

Blanche

16 juillet 1917
Cher journal. Aujourd'hui j'ai
du nettoyer les scies et les
salles d'opération. Je suis à
Châlons-en-Champagne, dans un
très grand hôpital. Les hommes
qui ont une partie du visage
en moins nous on les appelle
les queues cassées. Quand je
soigne un soldat dans la
journée, la nuit je fais des
cauchemars et j'ai des sueurs
froides. J'ai hâte que cette
maudite guerre soit finie cette
cochonnerie qui cause le malheur
et la terreur partout. Hier un patient
est arrivé en urgence, il avait une
partie du visage en moins. Il
criait un nom "Ferdinand".
On faisait la détresse dans ses

yeux. C'était abominable, il
est mort une demi-heure
après. Malheureusement demain
ce sera le même supplice.

Extrait du journal intime de Blanche

le 3 Août 1917

Ma chère Blanche

Je suis en ~~per~~mission car je ne suis fait gager le 16 juillet 1917.

Chez moi à Montclair, il fait beau.

Ça fait bizarre, je vois ~~des~~ femmes travailler:

faire la moisson, trimer à l'usine...

Même si je suis avec ma famille, je ne me sens pas bien. Je me

souviens des tranchées, il faisait froid, il y avait du bruit. Dans

mes cauchemars je revois les obus éclater. J'ai du mal à parler
car le gaz me brûle encore la gorge. Mais je sens moins la douleur

grâce aux trépanes de ma mère et à ma sœur Anne qui prend bien

soin de moi. J'ai vu un de mes amis se faire fusiller car il a refusé

l'ordre de la baïonnette au canon. Rien que d'y penser j'ai encore un
pincement au cœur.

Je pense très fort à toi, Blanche

Eugène

1918

le 12 novembre 1918

Machère blanche

C'est en fin fin, cette guerre infernale est finie car les Allemands ont signé l'armistice. Ils ont tiré leurs dernières balles, j'avais hâte que cette guerre soit terminée. Déjà

Tout ça pendant 4 ans de malheur! J'ai eu peur de mourir, comme tout le monde. Mais je suis impatient de te revoir toi et ma famille. Je ne dormirai plus dans la boue avec les rats et je ne tuerai plus jamais. J'ai hâte de te serrer dans mes bras.

Tendres baisers

Eugène

le 14 septembre 1918

Très cher Eugène

Bonjour, comment vas-tu ? Ici c'est la fête, la joie, et la bonne humeur, on rit, on boit, on chante. Il y a des affiches partout dans la ville comme quoi c'est l'armistice. Tout le monde chante la Marseillaise ? Hourra ! Depuis, les hommes de Montebianc et leurs fils rentrent, toutes les femmes sauf celles en deuil embrassent leurs maris qui reviennent des combats. Quand est-ce que tu rentres Eugène, et puis es-tu blessé ? Il faut faire très attention à l'argent car la guerre nous a tout pris. La nourriture, l'argent et nos hommes ? Heureusement que cette maudite cochonnerie est finie ? ? ? Hourra ! on a gagnée cette satanée guerre ! et très bientôt Eugène je t'embrasse à bientôt. Blanche

Mobilisation générale :

Orage sur l'Europe !

Nous partons joyeux, la fleur au fusil

Terrasser l'Allemagne.

Epouvantables combats dans les tranchées,

Rats, boue, froid, peur...

Batailles sans répit...

L'espoir nous abandonne.

Arrive enfin la fin de ce calvaire :

Notre pays a vaincu l'ennemi.

Chantons notre gloire, Enfants de Monterblanc.

Acrostiche composé par la classe de CM2 pour le 11 novembre 2018